

~~1~~ 2

^{1/1}
J 4

Les dockers venaient de jeter sans égard les bagages sur les quais. Dans le fracas et la poussière, Gwen vit que sa malle avait résisté au choc. Un porteur s'en empara et la hissa sur son dos.

Gwen lui fit un signe et ils s'enfoncèrent dans la ville. C'était après le port un dédale de ruelles éclairées par des lampions faiblards, une succession de maisons hautes aux façades défraîchies qui laissaient échapper des parfums d'épices et de fritures d'oignons qui piquaient aux yeux. Dans les escaliers étroits ou les placettes, les femmes de marins faisaient pousser des fleurs qui masquaient la misère de leurs maisons.

Gwen avançait d'un pas décidé. Courbé, le porteur le suivait sans se plaindre, malgré la lourdeur de la charge.

Dans ce labyrinthe, le jeune voyageur suivait l'itinéraire qu'il avait appris par cœur. Les points de repère qu'on lui avait indiqués défilaient sans accroc. De plusieurs maisons, des chants s'échappaient dans la nuit. Il n'en connaissait pas la signification, mais ils devaient dire le bonheur de se retrouver, les îles lointaines et les aventures viriles des bouts du monde.

Il touchait au but. Il vit la maison qu'on lui avait décrite. Une treille en cernait les ouvertures. Un compas de navigateur était accroché à la façade.

Le porteur déposa la malle devant la porte. Gwen lui glissa un billet dans la main.

Puis il frappa à l'huis. Une jeune femme aux yeux cernés de khôl lui ouvrit la porte. Elle le fit entrer sans s'attarder. « Venez, il est là. »

Gwen entra dans une pièce à la lumière tamisée. L'homme qu'il venait voir était de dos face à la fenêtre. Grande carrure, épaules arrondies. La fumée de sa cigarette créait un halo autour de son visage.

L'homme se retourna... Lorsqu'il vit Gwen, un sourire se dessina sur son visage fatigué. Il devait avoir la cinquantaine, des cheveux bruns qui viraient au gris, et des cicatrices recouvraient sa figure. L'ensemble lui donnait l'air d'un démon calé dans un veston démodé.

Ce qui frappa Gwen, c'était ses yeux. Deux taches vertes cernées par de légers tentacules rouges. Des yeux de tueur. Malgré l'importante somme d'argent qui avait été donnée à Gwen en échange de ce service, ce dernier ne se sentait plus très motivé. Inquiété, voilà son état. Et il n'allait pas pour

s'améliorer, lorsque l'homme huma l'air. Et là, se dit Gwen, je vais sérieusement mouiller mon pantalon. Laissez-moi sortir d'ici !

« Enchanté, je suis Clyde Tervil, dit « Ty », se présenta l'homme.

-Mon nom est Gwen.

-Vous ne deviez pas m'apporter quelque chose, susurra-t'il ?

-Ah, si, tenez. »

Gwen lui tendit la malle.

« Sortez, ordonna Ty ».

Gwen obéit.

Il entendit le bruit d'un verrou qui coulisse, vit une lueur orangée, et soudain une exclamation :

« Oui ! Oui ! »

Puis l'on n'entendit plus rien. Le silence était tombé sur la maison. Gwen tendit l'oreille : il lui avait semblé entendre, à la limite de l'audible, un râle.

« Ouvrez !, cria-t'il à la jeune femme, qui, alertée par le bruit, accourait déjà.

- Je ne peux pas, c'est fermé à clé ...

-Écartez-vous, je vais enfoncer la porte ! »

Gwen recula, puis se précipita sur la porte, épaule en avant. Et encore, et encore ...

La porte finit par céder et s'abattit avec fracas, soulevant la poussière qui recouvrait le sol de la pièce. Aucune trace de Ty. Seule la boîte gisait au milieu de la pièce. Aucune trace de lutte ni de sang. Seulement beaucoup de poussière et une odeur de renfermé. La jeune femme, qui avait suivi Gwen, sanglotait devant la boîte. Gwen, soucieux de la rassurer, décida de dire quelque chose.

« Euh... vous pourriez passer un coup de balai ? »

La jeune femme -probablement une servante, songea finalement Gwen- le dévisagea féroce, le visage encore plein de larmes, puis sortit, le laissant seul avec un amer sentiment de défaite. « Le voilà, mon problème, se dit Gwen : je n'en loupe pas une ».



Gwen remontait maintenant la grande artère principale de la ville, direction « la colline aux pins morts », où se situait le manoir de feu Clyde Tervil, retrouvé mort par lui-même et sa servante une semaine plus tôt. Ou plutôt non, justement, ils ne l'avaient pas retrouvé. Mal leur en avait pris : la presse locale en avait fait toute une histoire. C'était du pain béni pour les journalistes : une disparition mystérieuse, visiblement causée par l'ouverture d'une boîte donnée par un jeune étranger.

Les journaux en question ne s'étendaient pas beaucoup, ils se contentaient de donner l'identité de la victime ainsi que les étranges circonstances de la mort, le tout appuyé par le témoignage -sûrement déformé, pensait Gwen- de la servante. La servante disait le reconnaître en tant que l'un des plus grands tueurs qui aient jamais sévi dans sa région natale -ce qui confirmait les soupçons de Gwen- et disait être terrorisée par les événements. Elle remerciait évidemment la police pour l'enquête en cours, mais également le journal, dont elle était une lectrice assidue. Mais nulle part on ne demandait son avis à Gwen, qui ne s'en plaignait pas vraiment puisque les journalistes et leur questions à la « Qui était cette personne ? Pourquoi était-elle avec vous ? Vous-a-t-elle fait du mal ? » le faisaient vomir. Seul un idiot aurait accepté la mission qui consistait à donner la mallette à Ty. Gwen soupira. Il était cet idiot. Maintenant, il était seulement considéré comme une cible pour les journalistes en mal d'inspiration. Bientôt la ville entière associerait son nom aux plus grands massacres de l'Histoire. De plus, pour en revenir au meurtre, il ne savait rien de son commanditaire : juste une silhouette encapuchonnée qui lui avait dit quoi faire. Pour Gwen, la vie était pathétique. Il soupira à l'idée de l'interminable interrogatoire qui l'attendait : en effet, le détective du coin, un certain Watson -de son vrai nom Digger- , avait convoqué la totalité des connaissances de Ty, Gwen y compris.

Gwen releva la tête, et, non content d'être arrivé, se mit à gravir les marches du perron.

Un agent de police lui ouvrit la porte sans un mot, et immédiatement, la fabuleuse odeur de renfermé de la maison de Clyde Tervil lui boucha les sinus.

« Elle doit avoir une vie propre, pour que personne ne puisse rien y faire », grogna Gwen plutôt pour lui-même en essayant tant bien que mal de respirer.

Il tourna à l'angle du couloir, et rentra dans le détective Watson-Digger.

« Enchanté, détective, je suis...

-Ce sera « monsieur le détective supérieur » pour vous, et je sais déjà qui vous êtes. Avancez jusqu'au bout du couloir, puis tournez à droite : asseyez-vous sur la chaise qui porte le numéro « 13 », puis patientez avec les autres le temps que j'arrive, coupa Watson ».

Gwen avança donc jusqu'au bout du couloir, tourna à droite, s'assit sur la chaise qui portait le numéro « 13 » -encore ma chance, se dit-il- et attendit que monsieur le détective supérieur Watson-Digger daigne venir les rejoindre, lui et les autres convoqués.

Gwen en profita pour jeter un coup d'œil aux proches parents de Ty : tous (ou du moins la plupart) vieux et émaciés, à l'exception de quelques jeunes adultes arrogants et d'une petite fille qui ne devait pas avoir plus de sept ans, qui détonnait dans ce panel de générations.

Enfin Watson arriva, et Gwen entra en phase de sommeil n°3, dite ennui-généralisé-suite-à-une-courte-nuit-et-un-événement-particulièrement-ennuyeux.

Gwen se réveilla en sursaut, et avant d'avoir pu faire la moindre mise au point, il se retrouva trempé par l'eau de la bassine qu'une silhouette venait de lui renverser dessus.

Il hurla, se remit debout, s'essuya le visage du revers de la manche et éternua devant la moitié des policiers de la ville et la totalité de la famille de Ty. Il se rendit compte qu'il était extrêmement gêné. Et que l'on se moquait de lui. C'était très contrariant. La petite fille que Gwen avait remarqué auparavant sortit la tête des jupes de sa mère, s'avança et aida Gwen à se relever. A peine ce dernier était-il debout que la petite fille était happée par les bras de sa mère, qui regardait Gwen avec dédain.

Gwen marmonna quelques excuses et sortit en trombe de la salle, suivi du regard par tous ses occupants.

Une heure passa avant que s'ouvrent enfin les portes de la salle et qu'en sortent tous ses occupants en un flot continu. Gwen soupira et se détourna pour sortir, lorsque une petite silhouette se dirigea vers lui et tenta de lui barrer la route, sans succès apparent puisqu'elle tomba à la renverse. Gwen l'aida doucement à se relever. C'était la petite fille. Elle jeta un regard en arrière, aperçut sa mère qui la cherchait, tripota nerveusement ses poches et en sortit un objet recouvert de fourrure qu'elle fourra dans les mains de Gwen.

« Trouvez qui a fait ça à papi », murmura-t-elle avant de rejoindre sa mère, laissant Gwen seul avec son cadeau.

Gwen le mit dans sa poche et ne l'en sortit qu'une fois arrivé dans sa chambre d'hôtel : c'était un petit nounours râpé qui faisait peine à voir, mais Gwen s'en satisfit. Enfin un peu de réconfort. Cela ne devrait pas trop durer.



Gwen était désespéré et très, très fatigué. L'enquête se déroulait sans accroc, mais les choses avaient dégénéré 4 jours plus tôt : on avait retrouvé les corps de Watson et de trois proches de Ty, vidés de leur sang, suite à une hémorragie externe multiple, selon les médecins légistes, plusieurs coupures à des endroits « stratégiques » avaient été entreprises. Inquiétant. On avait également retrouvé près de chaque cadavre une lettre adressée à la police dans laquelle le meurtrier annonçait

sa prochaine victime. Les noms n'avaient pas été communiqués et depuis, huit autres meurtres avaient eu lieu, plongeant la ville dans la terreur.

Gwen avait trouvé un lien entre ces meurtres et l'enquête sur la mort de Ty : ils ne visaient que des personnes qui avaient fourni beaucoup d'informations. La police n'avait rien voulu savoir, et il se retrouvait donc ici, aujourd'hui, en train de courir sous la pluie.

Il entendit les premiers accords de « Singing in the rain » et se sentit mal : il y avait donc des gens qui aimaient ce genre de pluie ?

Sale, lourde, elle noyait tout ce qui n'était pas abrité, au grand dam des passants qui avaient oublié leurs parapluies. Enfin Gwen arriva chez Ty. Il contourna l'entrée principale, maintenant gardée par des policiers qui ne le virent pas, pour se diriger à l'arrière de la maison, où l'attendait une vieille porte en bois vermoulu. Il l'enfonça et pénétra dans la maison, direction le bureau de Ty. Il ouvrit la porte sans bruit, entra dans la pièce en soulevant la poussière et referma derrière lui. Il ramassa la petite boîte, que les policiers avaient laissée, comme tous les autres objets de la pièce. Elle était noire et portait une inscription que Gwen ne parvint pas à déchiffrer. Elle était ornée d'armoiries pyrogravées, représentant d'un côté une chauve souris au-dessus d'une coupe ouvragée, et de l'autre une goutte. Elle était la seule touche de couleur de la boîte, d'un rouge éclatant. Gwen ne put s'empêcher de penser à du sang, ce qui rapprocha dans son esprit ces armoiries et la vue des cadavres pâles aperçus quelques jours plus tôt.

Soudain, Gwen perçut de légers bruits, qui venaient du couloir. Des bruits de semelles assourdis par l'épaisse moquette qui tapissait les couloirs de la maison.

Un rapide coup d'œil par la fenêtre lui apprit que les gardes en faction à la porte d'entrée avait été assommés, peut-être plus. Plus le temps de réfléchir : Gwen fit une roulade et se retrouva sous une vieille table basse recouverte d'un napperon bordeaux. La porte du bureau s'ouvrit avec fracas, tandis qu'une réprimande fusait :

« Mince, Ben ! Le patron a dit d'être *discrets* !

-S'cuse moi, Craig !

-On t'engage que pour tes qualités apparentes, hein ?, ricana le dénommé Craig.

-Hein ? Quoi ?

-Laisse tomber. Bon, où est cette foutue urne ? »

Il fit rapidement le tour de la pièce avant de remarquer la boîte que Gwen avait laissé tomber dans sa hâte.

« Hé bien voilà, suffisait de demander ! Ben, ouvre la porte ! »

Ben s'exécuta, mais la porte resta bloquée, probablement à cause de la rouille qui était omniprésente dans cette maison. Ben força, sans résultat apparent. Mais bientôt elle ne supporta plus d'être malmenée de la sorte, et céda à grand renfort de craquement et de nuages de sciure provenue d'on ne sait où (N.d.a : l'expression « d'on ne sait où » semblait, à l'origine, définir un endroit précis, mais des siècles de découvertes métaphysiques ont comme qui dirait relégué cet endroit dans les méandres les plus obscurs de la mémoire collective). Craig ne fit pas deux pas qu'elle s'effondrait avec fracas. Il ricana, enjamba les restes de la porte et fit signe à Ben de le suivre. Gwen le vit faire un geste obscène de la main à l'intention du dos de son compagnon. Les deux compères disparurent quelques instants plus tard en faisant grincer et craquer le vieil escalier : « Manquerait plus qu'ils le brisent aussi », marmonna Gwen.

Il sortit prudemment de dessous la table, et nota que les malfrats avaient également emporté, en plus de la boîte, des objets de valeur, qui, selon toute vraisemblance, serviraient leur intérêt personnel. Gwen vit par la fenêtre la haute stature de Ben se déplaçant dans la foule, et quitta aussitôt la pièce. Il dévala l'escalier, traversa le hall et ouvrit grand la porte, re-assommant un des policiers placés en faction et faisant sursauter l'autre. Mais Gwen n'avait pas de temps pour des excuses, et sprinta donc en direction du dos de Ben. Les deux compères tournèrent à l'angle de la rue, et Gwen se plaqua contre le mur : il avait cru voir Craig poser les yeux sur lui. Mais personne ne fit un geste dans sa direction, et il décida de reprendre sa filature. Une demi-heure plus tard, Gwen, sans pour autant délaisser sa filature, se mit à penser que le boulot d'espion n'était pas aussi palpitant qu'il se l'imaginait : les méchants prenaient toujours les chemins les plus tortueux possibles, et Ben et Craig ne faisaient sûrement pas exception à la règle, puisque eux et Gwen ne faisaient que tourner en rond dans le quartier. Il fallut attendre une demi-heure de plus pour que les trois hommes atteignent les quartiers malfamés et s'arrêtent enfin.

Gwen, à l'abri derrière un mur, regardait les voyous se disputer. Craig finit par entrer, dit quelques mots indistincts à Ben, qui partit dans une ruelle adjacente. Gwen passa quelques minutes avant de sortir de son abri pour se diriger vers la porte. Au moment où il posait la main sur la poignée, la porte s'ouvrit en grand, libérant un Craig armé d'un gourdin, tandis que Ben lui coupait tout espoir de retraite. Le gourdin décrivit dans l'air une courbe descendante se terminant sur l'occiput de Gwen, qui, avant même de ressentir la douleur, fut plongé dans le noir.

« Réveillez-le. »

Crac !

Gwen gémit de douleur tandis que du sang chaud s'écoulait de sa bouche.

« Oh, et accessoirement, ne lui faites pas trop mal ... »

-Maintenant c'est trop tard, dit Ben

-La ferme !, siffla Craig »

Gwen ouvrit lentement les yeux, effrayé par l'espace que ses paupières lui cachaient. Une fois les yeux ouverts, il put voir qu'il se trouvait dans un endroit sombre, à mi-chemin entre la cave et la caverne, éclairé par des torches qui ne faisaient qu'assombrir encore plus les recoins déjà sombres. En premier, il remarqua les chaînes, accrochées à ses chevilles et à ses poignets, qui l'entravaient. Il leva légèrement la tête et ce qu'il vit le terrifia : des humains, nus, étaient accrochés par des chaînes au-dessus de braseros en fer forgé. Leurs corps, zébrés par des entailles sanglantes, n'esquissaient pas un mouvement, et, de temps en temps, un gémissement sortait d'une des bouches tuméfiées. Il tourna légèrement la tête, et se prit de nouveau le poing de Ben dans la figure, mais ce coup ne l'avait pas empêché de voir, l'espace d'un instant, la petite fille, elle aussi accrochée au-dessus des braseros. Son état ne faisait aucun doute : elle était tout ce qu'il y a de plus morte.

« Qu'est-ce que vous avez fait, merde ? Qui sont ces gens ? »

Gwen referma expressément la bouche, mais écopa tout de même d'un troisième coup de poing.

Il avait hurlé sans réfléchir, totalement désarmé face à cet étalage de violence. Il vit que les deux compères, même Craig, qui était d'un naturel plutôt cruel, étaient dans le même état que lui.

Aussi tremblèrent-ils tous les trois lorsque la silhouette noire, perchée sur un piédestal derrière les corps, se retourna : « Pourquoi je fais ça ? »

Un rictus déforma ses traits.

« Pour le plaisir »

Gwen frissonna. Il avait, malheureusement, vu le visage de son interlocuteur : un faciès blanc, coupé en deux par plusieurs cicatrices aux commissures des lèvres, des yeux sans iris qui fixaient Gwen, ainsi qu'un nez légèrement écrasé, probablement autrefois cassé. Bref, un visage inhumain, qui, summum de la terreur, affichait un sourire dément, comme si son propriétaire, quel que soit son nom, réfrénait une envie de rire persistante. Ou bien une envie de meurtre. Probablement persistante elle aussi.

« J'aimerais au moins savoir, qui êtes-vous pour faire ça ? »

- Qui je suis ? Mince, je ne peux pas répondre ! »

Il baissa les yeux pour les relever aussitôt, droit dans les yeux de Gwen.

« C'est que cela remonte à si longtemps ... »

-De quoi vous parlez ?

-Hmm... pour faire simple, je n'existe pas.

-Vous simplifiez un peu trop, ou alors vous êtes cinglé . »

Crac !

« Non non, laissez-le, je vais lui expliquer, dit l'homme.

-Juste un peu pour qu'il se souvienne de moi ! supplia Ben.

-J'ai dit non, imbécile ! »

Ben se rengorgea, mais Craig resta de marbre. Gwen, lui, était trop terrifié pour changer d'attitude.

« Bon, maintenant que j'ai votre attention, je vais tout vous expliquer :

On m'appelle le Tortionnaire, ou bien l'on ne me nomme pas, on se contente de parler de moi sans me connaître vraiment. Ma « légende », oubliée aujourd'hui, commence au Moyen-Âge. Je n'étais alors qu'un simple bourreau. J'obéissais strictement aux ordres, je remplissais tout mes objectifs avec joie et plaisir... »

Gwen se rendit compte que le Tortionnaire avait employé pour la deuxième fois le mot « plaisir » avec des connotations violentes. De plus, ses yeux brillaient. Ce qui en révélait beaucoup sur le personnage.

« ...et un jour, on n'a soi-disant « plus eu besoin » de mes services ! Moi, si dévoué à mon travail, qui avait tout donné pour le garder ! Voilà qu'il s'en allait, me laissant... perplexe. J'ai donc tué mes supérieurs, et, obligé de fuir la ville, me suis mis à reprendre mon travail, -il soupira- cinq années de liberté et de violence gratuite ! Mais les autorités de l'Église, qui, à l'époque, était très influente, m'ont tout simplement retrouvé ; ils ont voulu faire sortir de mon âme « l'opprobre et la vermine du Diable » en m'exorcisant. J'en suis mort. Mais, « on » m'a donné une seconde chance. Qui ? Ça je ne le sais pas, mais cette renaissance n'est pas sans conditions : tout d'abord, elle est temporaire, mais elle se base également sur le sacrifice, et mes tortionnaires sont mes victimes préférées...eh oui, fit-il devant la mine étonnée de Gwen, c'était moi la silhouette, ton commanditaire ! Quant au vieux, c'était un ancien prêtre qui a abandonné la profession car il se croyait détenteur de grands pouvoirs... la preuve que non ! dit-il en éclatant de rire ».

-Mais quel rapport avec tous ces meurtres ? demanda Gwen.

-En fait, j'agis sur le plan immatériel... seulement au début. Je fais un repérage puis, une fois prêt, j'ai 13 jours pour une victime avec un objet spécial, qui est la boîte... ce qui me donne 13 jours de plus, et cela pour chaque victime, déclara-t'il en désignant les corps perchés au-dessus d'eux. Malheureusement, je n'ai aucune richesse qui puisse m'aider à faire ma première victime ...

-Mais alors, on sera pas payés ? intervint Craig.

-Non.

-On va voir ça ! Craig se précipita, voulut asséner un coup de gourdin au Tortionnaire, mais frappa dans le vide. Le Tortionnaire s'était évaporé. Le gourdin se brisa sur le sol, au terminus de son arc meurtrier.

« Comment... »

Craig fût interrompu par le Tortionnaire, qui se contenta de lui briser la nuque.

« Non ! »

C'était Ben qui se précipitait vers son compagnon, étendu par terre, la tête retournée.

« Non !

-Il ne savait pas maîtriser ses émotions, fit le Tortionnaire sur le ton de l'évidence.

-Enfoiré ! »

La main du Tortionnaire jaillit, et, avant que Ben ne puisse frapper, il se retrouva carrément empalé sur le bras. Il glissa lentement, puis rejoignit son compagnon, sur le sol.

Le Tortionnaire s'approcha de Gwen :

« Dis-moi, as-tu peur ? »

Gwen ne pût répondre.

« Je vois. Je vais t'épargner, cela fera au moins un survivant dans cette ville. Je vais tout de même te faire don d'un malus... Notre prochaine rencontre n'en sera que plus violente, s'exclama-t'il, joyeux. »



L'homme se réveilla. Ce fût difficile, car il avait mal partout. Il frotta ses poignets, marqués comme par des fers, puis regarda alentour : pas âme qui vive. Il se trouvait dans ce qui lui sembla être une ville fantôme. Il voulut avancer, mais il buta sur quelque chose, qui s'avéra être une boîte. Une goutte, peinte en rouge sang, ornait son couvercle. Il la prit sous le bras, puis se détourna, vers la sortie de la ville. En marchant, il se rendit compte qu'il ne se connaissait pas.

Seules passaient en boucle dans sa tête 2 images, toujours les mêmes : deux adultes, étendus l'un sur l'autre dans une mare de sang, et un petit corps, frêle et mort, suspendu par des chaînes accrochées autour de ses poignets... Qu'est-ce que cela signifiait ?

Il sourit. Il avait du temps pour s'en rappeler.

Beaucoup de temps.

Il sortit enfin de la ville, y jeta un dernier regard, puis marcha jusqu'à disparaître à l'horizon. Dans quelques années, il comprendrait, se rappellerait. Seulement dans quelques années.

Entre-temps, beaucoup de choses pouvaient arriver...

FIN ?